

Il s'agit d'attribuer les 10,000 francs à titre de secours, aux familles nécessiteuses de la localité où se trouve la grève, mais sans faire allusion à celle-ci.

En outre, on supprimerait la disposition concernant la distribution des fonds au syndicat du conseil municipal qui était destinée à l'usage de la mesure serait laissée comme elle est, au profit de la Seine.

Un article du « National » contre la Chambre
Paris, 16 mai. — On lit dans le National : « Nous ne dirons pas que la Chambre n'a plus une faute à commettre ; elle les a toutes commises. Il faut que l'un des deux pouvoirs soit supprimé. »

Les élections municipales
Paris, 16 mai. — En réponse à la note officielle publiée hier qui disait que sur 361 chefs-lieux d'arrondissement les opportunistes-radicux ne perdaient la majorité que dans cinq chefs-lieux, M. Ch. Dupuis écrit dans la Gazette de France : « De qui donc le ministre prétend-il se mesurer ? »

Nouvelles pessimistes de Berlin
Vienne, 16 mai. — Les nouvelles officielles de Berlin disent que dans les cercles politiques de cette ville, on regarde comme probable la situation générale.

Les cosaques en Abyssinie
Port-Saïd, 16 mai. — On écrit d'Aden que 150 Cosaques ont débarqué à la fin du mois dernier, sur la côte Somali, malgré la surveillance rigoureuse de la croisière italienne.

Dans le premier interrogatoire qu'il a subi Matelin a paru fort troublé.

Un accident aux travaux de l'Exposition
Paris, 16 mai. — On nous communique la note suivante : « Le 15 mai, à six heures et demie du soir, un moment où les ouvriers commencent à tomber, une des fermes de 50 mètres de longueur qui s'élevait en bordure de l'avenue de Laborde, formant l'ouverture méridionale du palais des Beaux-Arts, a subi un léger mouvement de flexion dans le sens de la longueur du palais. »

Un incendie en Autriche
Innsbruck, 16 mai. — Un incendie a détruit 18 maisons et 17 étables au village de Toeken, principal de Leichstetain.

Une réception diplomatique à Berlin
On télégraphie de Berlin au Standard de ce matin que la réception diplomatique du comte Herbert de Saxe, ambassadeur d'Allemagne, a été caractérisée par une assez vive animation par suite de l'incertitude qui pèse sur la situation européenne.

LA LAINE
Importations et exportations pendant le premier trimestre des années 1890 à 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE
Notre correspondant particulier nous télégraphie : « Berlin, 16 mai. — Les producteurs de laines se sont prononcés contre les droits d'entrée sur les peignés français. »

Table with columns: Laines brutes, Laines filées, Tissus de laine. Rows for 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

Mouvement maritime laurier
Le steamer Torrens porteur de laines de la Plata pour Roubaix-Tourcoing, a suivi le 12 mai de Ténériffe (Canaries) pour Dunkerque et est attendu vers le 22 courant au port de destination.

Un accident aux travaux de l'Exposition (continued)

Un incendie en Autriche (continued)

Une réception diplomatique à Berlin (continued)

LA LAINE (continued)

Table with columns: Laines brutes, Laines filées, Tissus de laine. Rows for 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

Mouvement maritime laurier (continued)

Un accident aux travaux de l'Exposition (continued)

Un incendie en Autriche (continued)

Une réception diplomatique à Berlin (continued)

LA LAINE (continued)

Table with columns: Laines brutes, Laines filées, Tissus de laine. Rows for 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

Mouvement maritime laurier (continued)

Un accident aux travaux de l'Exposition (continued)

Un incendie en Autriche (continued)

Une réception diplomatique à Berlin (continued)

LA LAINE (continued)

Table with columns: Laines brutes, Laines filées, Tissus de laine. Rows for 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

Mouvement maritime laurier (continued)

Un accident aux travaux de l'Exposition (continued)

Un incendie en Autriche (continued)

Une réception diplomatique à Berlin (continued)

LA LAINE (continued)

Table with columns: Laines brutes, Laines filées, Tissus de laine. Rows for 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887, 1888.

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

LES DROITS SUR LES PEIGNÉS EN ALLEMAGNE (continued)

Mouvement maritime laurier (continued)

FEUILLETON DU 18 MAI 1888. — 41 —
L'AMISSON
PAR GEORGE DURUY
DEUXIÈME PARTIE
— Je commence à m'y habituer, mon ami. Et puis... je ne suis pas seule, allez !... En disant ces mots, elle coiffait son poing d'un mignon bonnet au tricot qu'elle venait de finir et le contemplant avec amour, comme si elle eût entrevu déjà la chère petite tête qui, dans quelques mois, allait le remplir. « Voulez-vous que je reste ? » demanda doucement Raymond, ému. Elle le regarda bien en face pour voir s'il était sincère. Si elle avait été sûre qu'il le fit, avec quelle joie, quel transport de reconnaissance elle eût dit : « Oh ! oui, restez !... Je souffre tant lorsque vous n'êtes pas auprès de moi, et que d'autres femmes sont auprès de vous !... Restez... Vous travaillerez, là... Je ne vous parlerai pas ; ma pensée seule causera avec vous... Je vous demande seulement de tourner quelquefois les yeux vers moi, sans me rien dire... Et je serai heureuse ; et quand vous aurez assez travaillé, nous irons dormir ; et nous continuerons de penser en rêve, vous à votre livre, moi à mon enfant !... » Voilà les paroles qui de son cœur eussent monté à ses lèvres, si elle n'avait été, la malheureuse, en proie à une fureur et irrésistible instinct de débauche.

aux sources profondes de la maternité. Une parole d'elle eût suffi pour que ce mari, qui l'aimait toujours, mais d'un amour inquiet et douloureux, tombât à ses pieds, pour que tout fût réparé, oublié, et qu'ils coussent enfin, au lieu de tourments qu'ils s'indigeaient l'un à l'autre, des félicités d'une tendresse égale et sercine. Et, de nouveau, ces deux âmes, qui aspiraient à se joindre et à se ressaisir, faute d'un dernier effort, d'une seconde d'abandon, faute d'un mot ! — se trouverent séparés violemment. « Vous êtes vraiment très bien dans ce costume... Je ne voudrais pas vous priver des compliments de vos admirateurs ordinaires. A peine avait-elle cédé à l'impulsion mauvaise qui, sans cesse, la poussait à préférer de dures paroles, alors qu'elle en avait de si tendres plein le cœur, Claire se repentait. Mais il n'était plus temps. « Excusez, dit Raymond, la présomption que j'ai eu de croire que ma présence pouvait vous être agréable... » Il sortit du cabinet, en proie à une violente irritation. Deux minutes après, le grondement sourd de la voiture roulant sous la voûte amplifiée de la maison. Claire tendait l'oreille. Elle espérait qu'il aurait compris le tumulte de sentiments con-

tradictioires qui s'agitaient en elle, qu'il allait revenir... Comme elle se confessa à lui, comme elle lui demandait secours contre elle-même contre la perpétuelle inquiétude de son esprit malade, contre ce maudit instinct qui lui faisait dire ou faire des choses dont elle se repentait aussitôt... Le bruit des roues retombant sur le pavé de la rue retentit par deux fois. Alors, la jeune femme renversa sur le dossier du fauteuil sa tête pâle, ferma les yeux et, serrant dans ses mains jointes le petit bonnet destiné à son enfant, sentit que sa pauvre âme souffrait en un abîme de tristesse. Quand Raymond arriva chez M. Blum, la fête était déjà commencée. Il entra dans un premier salon et se trouva au milieu d'une ceinture bigarrée d'hommes et de femmes en costumes de toutes les époques et de toutes les latitudes. Sous la lumière crue de mille petites lampes électriques, cette foule criait, riait, s'agitait en un désordre et avec une liberté d'allures qui ne laissaient pas d'être assez pittoresques mais qui n'impliquaient point que l'on se crût en ce lieu, obligé de veiller avec plus de soin sur son langage ou sur sa tenue qu'on n'aurait fait dans quelque bal public. Des hommes étaient déjà installés au buffet lorsqu'il ne fut pas encore minuit, mangeant

et buvant, sous l'œil grave des maîtres d'hôtel, avec une immode gaucherie, d'autres, qui avaient fini, — pour le moment du moins, — allaient au fumoir, et là, effondrés sur des sièges bas, prenaient des poses d'animaux gâtés, fumaient de gros cigares dont ils avaient mis, par distraction, quelques-uns dans leurs poches. Ils parlaient entre deux bouffées, de leur hôte, des spéculations qui avaient édifié son immense fortune, sur un tel ton, qu'il eût été difficile de savoir ce qui l'emportait en eux, de l'envie, de l'admiration ou du mépris ; peut-être les trois sentiments se trouvaient-ils représentés à proportions égales dans cette édifiante causerie. A en juger sur l'effroyable consommation de cigares et de liqueurs, sur le peu de soins qu'ils prenaient de ne point salir les meubles et les tapis, on eût dit qu'ils s'étaient mis d'accord, sans se le dire, pour faire payer aussi cher que possible cette insolente opulence à l'homme hardi et heureux qui les avait conviés à en partager, ce soir-là, le bienfait avec lui. Par moments, on voyait apparaître, dans l'embrasure d'une porte, la tête de M. Blum. Il allait et venait, rayonnant, un sourire de triomphe aux lèvres, content de voir que ses salons étaient pleins, que les hommes les plus célèbres, les femmes les plus fières avaient subi l'irrésistible attraction de ses millions,

qu'on faisait honneur à son champagne, à ses truffes, à ses havanes, qu'on riait, qu'on s'amusa, que l'on paraissait bien, rendant à tout complot mépris pour mépris, saluant du bout des doigts, son agent de recrutement, Cimeuil, savourant l'exquise vengeance de jeter son hospitalité fastueuse comme un soufflet à la face de ces gens ; jouissant d'abaisser toutes les supériorités qu'il n'avait pas, le nom, les titres, les talents, devant la lourde supériorité de l'énorme tas d'or sur lequel il trônait... Raymond se promenait de salon en salon et observait curieusement le mélange de magnificence et de vulgarité qui semblait être la caractéristique de cette fête. Il remarqua que beaucoup de gens s'étaient affublés en bâtes ; il lui parut qu'une certaine bassesse de l'instinct public se révélait dans le choix de ses accoutrements, auxquels il eût été si facile de préférer ceux dont la beauté rehausse la noblesse de la forme humaine.

George DURUY
(A suivre)

NOTICES

Sur les personnages qui doivent être représentés par des statues et des bustes à l'École nationale des Arts industriels de Roubaix.

PIERRE DE WERCHIN

Dans la seconde moitié du XV^e siècle, quand Pierre de Roubaix voulut faire et fit, en effet, de sa seigneurie une ville, ses premiers soins tendirent à y favoriser l'industrie, et il obtint du Souverain un privilège qui permettait aux habitants de Roubaix « de drapper et faire draps de toutes laines ». Telle fut la naissance, du moins la constitution légale de la fabrique de Roubaix.

NOUVELLES MILITAIRES

Nominations, promotions et mutations. M. Clerc, capitaine adjudant-major au 26^e bataillon de chasseurs à pied, affecté au 3^e régiment d'infanterie.

SITUATION MÉTÉOROLOGIQUE

Roubaix, 16 mai. — Hauteur barométrique, 752^m (basse) ; température, 7 heures du matin, 15 degrés au-dessus de zéro ; 1 h. de l'après-midi, 19 degrés ; 5 h. soir, 17 degrés au-dessus de zéro.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Nous recevons la douloureuse nouvelle de la mort d'un médecin de Roubaix, M. Adolphe Bernard, décédé, hier soir, après une douloureuse maladie qui depuis quelque temps déjà le tenait éloigné de la clientèle.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Voici le résultat du 30 concours de l'Union générale colombophile, sur lequel nous avons déjà écrit. Le concours fut très intéressant, et nous enregistrons avec plaisir les succès de nos concitoyens.